

populations les moyens de cultiver ces immenses terres et d'activer le commerce et l'industrie qui doivent marcher ensemble et qui ne peuvent se maintenir l'un sans l'autre.

Quand MM. les Curés qui desservent ces localités depuis plus de vingt ans, peuvent vous dire que dans cette immense région à perte de vue, en arrière des anciennes paroisses, dans ces vallées encore vierge on peut y établir de trente à quarante paroisses, par conséquent plusieurs milliers de familles, on ne peut croire que les espérances de succès que l'on entretient sur l'avenir prospère de cette région, si elle était livrée à la culture, soit problématique; loin de là, le succès anticipé n'est pas aujourd'hui une affaire de hasard, puisqu'à l'heure qu'il est le marché se trouve presque à la porte de cette importante et fertile région.

Dans les choses de l'agriculture, il faut être sérieux et vouloir le progrès agricole d'une manière sérieuse, énergique et efficace, puisque de l'agriculture dépend l'avenir prospère du pays; il ne faut pas y aller avec lenteur et des demi-mesures; le progrès agricole s'opère rapidement chez nos voisins des États-Unis, et il faut les suivre avec la même énergie et la même persévérance dans ce patriotique mouvement, si nous avons à cœur de ne pas voir nos voisins venir nous faire concurrence avec leurs propres produits. Marchons avec courage dans ce mouvement colonisateur qui est notre seule sauvegarde: "Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité." Agissons, tandis qu'il en est encore temps!

Comme le dit un correspondant de la *Sentinelles*, publiée à Montmagny, qui vient de faire une excursion sur les côtes de Gaspé et à la Baie des Chaleurs: "Le comté de Bonaventure, qui a cent milles de longueur, contient une grande étendue de terres publiques d'une qualité supérieure pour la culture. Ces terres sont concédées par le Gouvernement, pour la bagatelle de trente centins de l'acre. Le poisson et les plantes marines varech, etc., fournissent aux cultivateurs une source d'engrais inépuisable. La température est modérée. En été la brise de la mer rafraîchit, en hiver l'eau de la mer étant plus chaude que l'atmosphère, il s'élève de cette immense nappe d'eau une vapeur qui réchauffe le pays qui entoure la Baie jusqu'à une grande distance. C'est un fait qui est bien connu que sur les bords de la mer la température est plus chaude que dans l'intérieur des terres....."

"Mais les lecteurs de *La Sentinelle*, vont peut-être dire, votre Baie des Chaleurs est un paradis terrestre et comment se fait-il que tout le monde ne s'y réfugie pas? Non, la Baie des Chaleurs, n'est pas le paradis terrestre, mais c'est un beau et bon pays qui contient de grandes ressources et qui peut faire vivre une forte population. Il y a longtemps que les bords de la Baie des Chaleurs seraient couverts de villas florissantes, que toutes les terres qui l'avoisinent seraient cultivées et que les richesses que peuvent produire les pêcheries, le commerce du bois et l'exploitation des industries plus haut énumérées, seraient le bonheur de plusieurs milliers de familles canadiennes, si cette partie du pays n'avait pas été complètement sans communications à venir jusqu'à tout récemment avec les grands centres du pays. Avant la construction du chemin de fer Intercolonial, il n'y avait pas d'autres communications entre la Baie et Québec, que par eau

durant l'été. Il fallait trois jours par *steamer*, pour se rendre de Québec à Paspébiac. Le prix du passage seulement, aller et revenir, était de \$30. En hiver il ne fallait pas songer à faire ce voyage. De sorte que la Baie se trouvait complètement isolée pendant sept mois de l'année; on communiquait presque aussi facilement avec l'Europe qu'avec Québec. C'est pourquoi cette belle partie du pays est maintenant si en arrière des autres. Mais la construction du chemin de fer Intercolonial a mis la Baie des Chaleurs à douze heures de distance de Québec et depuis les choses ont changé de face. Cependant si l'on veut que le progrès se continue, il faut de toute nécessité qu'une ligne de chemin de fer soit construite de Campbellton jusqu'à Paspébiac, et de là jusqu'au bassin de Gaspé. Depuis vingt ans l'on parle de construire ce chemin, mais rien n'avance. Les gouvernements ont voté des subsides en argent et en terres. Rien ne se fait. Ce projet, s'il était mis à exécution, serait pourtant un grand bienfait pour la population de la Baie des Chaleurs.

"Qu'est ce donc qui arrête les promoteurs? Serait-ce parce que la compagnie qui a obtenu la charte pour construire cette ligne de chemin de fer, n'ayant pas les moyens pour en construire elle-même, elle désirerait vendre ses privilèges à un prix trop élevé, pour que personne ne veuille acheter? Ce serait malheureux que dans une affaire qui intéresse autant le public, les promoteurs de cette entreprise n'auraient pas assez de patriotisme pour savoir se contenter d'un prix raisonnable."

Lors de notre récent voyage à la Baie des Chaleurs nous y avons vu nombre de cultivateurs, qui entre, tiennent le désir d'établir leurs enfants en arrière des anciennes paroisses de la Baie des Chaleurs, manifestent leur crainte de ne pas voir s'établir la ligne de chemin de fer dont il est parlé plus haut, parce que cette nouvelle voie de chemin de fer est absolument nécessaire à l'ouverture de ce centre important de colonisation. Cependant, le lendemain nous apprenions que les ingénieurs attachés à la direction de ce chemin de fer étaient ce jour là même débarqués à Carleton, afin de se livrer sérieusement à la localisation définitive de ce chemin de fer. A cette nouvelle, la joie était dans tous les cœurs, car c'était l'indice que ce que l'on avait dit de ce projet n'était pas un *leurre*, ou en terme vulgaire du *beurrage* pour des fins d'élection. Nous n'avons rien appris depuis quant à cet événement, mais nous aimons à croire qu'on a été sérieux et qu'on a dû poursuivre les travaux avec la plus grande activité. On ne peut que féliciter le Gouvernement Fédéral d'avoir souscrit une somme assez considérable pour l'exécution immédiate de ce chemin de fer. Nous n'entretenons aucun doute qu'il se trouvera des capitalistes assez soucieux de leurs propres intérêts pour pousser avec vigueur à la confection de ce chemin de fer nécessaire aux habitants de la Baie des Chaleurs et des côtes de la Gaspésie.

M. le correspondant de la *Sentinelles* dit que le chemin de fer Intercolonial a mis la Baie des Chaleurs à douze heures de distance de Québec; très bien pour les passagers, mais malgré toute la diligence des employés de l'Intercolonial, à la Station de Campbellton et les stations intermédiaires en communication par barge on *Steamer* avec la Baie des Chaleurs, on a grandement à souffrir par le retard du transport des